

MOKA

Jusqu'au bout de la peur

l'école des loisirs



Le livre

La pluie bat, la tempête fait rage, les champs sont inondés, le Marais poitevin déborde de partout. Il faudrait être fou pour mettre le nez dehors par ce temps. Fou, ou pourchassé par un tueur.

Quentin et Garance ne sont pas fous du tout. Ce sont deux enfants très intelligents et débrouillards. Mais les voilà seuls dans la nuit, seuls et perdus sur une barque plate, avec leurs vélos accidentés et une barre de céréales. Leur père a disparu. Assassiné, ils en sont sûrs, par un cambrioleur qu'ils ont surpris dans son bureau. Il les a poursuivis à pied, puis à vélo, à travers les éléments déchaînés.

À présent, il les traque en bateau. Il veut leur peau.

L'autrice

Moka (Elvire Murail) est née en 1958 au Havre. Elle est diplômée de l'Université de Cambridge. Très jeune, elle connaît un grand succès avec son premier roman, *Escalier C*, dont elle écrit elle-même les dialogues pour le cinéma. Après quatre romans pour adultes, elle se consacre à la littérature pour la jeunesse dès 1989. Elle a publié plus de cent vingt livres et est traduite dans une quinzaine de langues. Ses domaines de prédilection sont le fantastique et l'angoisse. C'est le goût pour la construction des énigmes, du suspense, et pour le surnaturel qui l'ont poussée à explorer ce terrain.

MOKA

Jusqu'au bout de la peur

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

« Que d'eau, que d'eau ! »
Maréchal de Mac-Mahon

Prologue

Quentin détestait parler au téléphone avec sa mère.

– Papa? Nooon... Il est sorti faire les courses.
Garance? Ouiiiii... Je te la passe.

Garance fit une horrible grimace et secoua la tête.

– Arrête! Viens dire bonjour à maman!

– Bonjour, maman! cria Garance sans bouger du canapé.

– T’as entendu? demanda Quentin en remettant l’écouteur à son oreille. Ouiiiii... Tu la connais, toujours la même... Ouiiiii... Noooooon... Si, ça va... Mais si, ça va... Papa est juste parti faire les courses. Mais non, il ne nous laisse pas tout seuls! Mais si, mais non! Il faut bien qu’on mange, maman! C’est nous qu’on voulait pas aller avec lui! Ouiiiii... Oui,

d'accord, « nous ne voulions pas aller avec lui », si tu préfères. Non, on ne fait pas de bêtises, on n'a plus cinq ans, maman! Quoi? On regarde la télé. Non, on ne passe pas nos journées devant la télé! Hier, on s'est promenés à vélo dans la forêt... Hum? Mais non, pas tout seuls!

Quentin leva les yeux au ciel, au comble de l'exaspération. Pourquoi fallait-il que sa mère pose toujours ce genre de questions pleines de sous-entendus? Elle cherchait la faute, histoire de pouvoir raconter partout que son ex-mari n'était pas capable de s'occuper de ses enfants pendant quinze jours.

– Nooon... Il ne fait pas très beau. Quoi? Si, hier, ça allait à peu près. Mais non, on n'a pas fait de vélo sous la pluie! Ouiiiii... On avait nos casques... Ouiiiiiiii... Nooon... Demain, on va au Futuroscope, papa nous a promis... Ben oui, deux jours, faut bien ça! Ouiiiii... Je lui dirai... Au revoir. Ouiiiii... Au revoir, maman!

– Bisous, maman!

– Ouiii... C'était Garance. Oui, moi aussi, je t'embrasse. Au revoir, maman.

Quentin raccrocha le téléphone avec soulagement.

– Elle est gonflante, remarqua Garance en montant le son de la télé.

Quentin haussa les épaules, puis regarda brusquement la grosse pendule au-dessus de la cheminée. Elle venait de sonner sept fois. Il eut comme une espèce de flash bizarre. Il était là, près du canapé, et la pendule sonnait les trois heures. Son père était sur le pas de la porte et Garance lui demandait de ne pas oublier d'acheter de la brioche pour le petit déjeuner.

Quentin cligna des paupières. Puis il alla jusqu'à la cuisine pour voir l'horloge murale.

– J'ai faim! hurla Garance. Où il est, papa?

– Au supermarché... murmura Quentin en revenant dans le salon.

Et s'il savait encore compter, son père était parti depuis quatre heures...

À vélo

Garance se transformait peu à peu en légume quand elle regardait une de ces émissions idiotes qui passent en fin de journée. Ne sachant pas quoi penser, Quentin ouvrit la porte de la cuisine, qui donnait directement sur le garage. La voiture était toujours là, le VTT aussi. Son père avait pris le vélo hollandais avec les sacoches. Comme d'habitude, il avait oublié le casque en plastique. Chaque fois, Quentin devait lui rappeler de le mettre. Ça faisait rire son père. Il avait surnommé Quentin le «petit bonhomme raisonnable». Le petit bonhomme n'avait pas fait attention, ce coup-ci. Quentin se sentait coupable de quelque chose. Il aurait dû l'accompagner, il aurait dû s'assurer qu'il prenait le casque, il aurait dû s'inquiéter bien plus tôt de ne pas le voir revenir, il aurait dû en parler à sa mère...

– Qu'est-ce tu fais?

Garance se tenait sur le pas de la porte.

– C'est pas normal, répondit Quentin d'une voix blanche. Papa est parti depuis trop longtemps.

– On va le chercher ?

– Comment ça ?

– On prend nos vélos !

– Heu... non. Il pleut, ce n'est pas prudent. Et puis, on ne sait pas quelle route il a prise.

– Mais si ! s'exclama Garance. Quand il part à vélo, c'est pour couper par le bois ! Moi, j'y vais !

Garance s'avança d'un pas décidé à l'intérieur du garage. Quentin fut presque tenté, puis il se ressaisit brusquement.

– Non ! Non ! Je suis bête ! Papa emporte toujours son portable, je vais lui téléphoner !

– T'as raison : t'es bête ! Il nous a pas appelés, alors c'est que... qu'il... l'a pas pris, peut-être...

Les yeux de Garance. Ses grands yeux bleu limpide dans lesquels Quentin pouvait lire les mêmes angoisses que les siennes. Quentin cacha ses mains tremblantes derrière son dos. Il était l'aîné, il devait se contrôler. Si seulement il arrivait à réfléchir...

– Faut regarder s'il a oublié le portable ! cria Garance en fonçant à travers la cuisine.

Quentin la suivit. Garance soulevait tous les coussins et les jetait rageusement à terre.

– Il a peut-être oublié de le recharger... dit Quentin. Ou il a appelé en même temps que maman...

– Mais il aurait réessayé! hurla Garance.

– Arrête. Arrête! Il faut que tu te calmes! Bon, c'est quoi le numéro du portable? Ah oui...

Quentin décrocha le téléphone. Garance suivait chacun de ses mouvements avec une attention presque dérangeante.

– C'est le répondeur... murmura Quentin, la gorge serrée.

Il ne prit pas la peine de laisser un message. À quoi bon? Garance s'effondra dans le canapé en grognant.

– Il faut prévenir maman.

– Oh ouais, bonne idée! répondit Garance. Pour une fois qu'elle nous laisse chez papa pendant les vacances d'hiver!

– Mais on doit bien faire quelque chose! Papa a eu un accident! Heu... enfin, ce n'est pas sûr...

– Me prends pas pour un bébé. J'ai neuf ans. Je le sais, qu'il a eu un accident. Tu fais ce que tu veux, mais moi, je vais le chercher.

Garance se leva, récupéra son anorak dans l'entrée et retourna dans le garage. Quentin ne pouvait pas la laisser partir seule. Il la rattrapa au moment où elle ouvrait la porte électrique.

– Attends! On ne peut pas y aller comme ça. D'abord, il fait nuit. Il nous faut... les deux lampes torches.

– D'accord... dit Garance. Quoi d'autre?

Quentin regarda le visage soudain tout pâle de sa sœur. «Elle compte sur moi, pensa-t-il. Elle compte sur moi...» Le petit bonhomme raisonnable.

– La trousse de secours. Une bouteille d'eau. Les clés de la maison.

Garance acquiesça et commença à rassembler tout ce que son frère énumérait. Quentin répartit les objets dans leurs sacs à dos, se réservant les plus lourds. Garance lui tendit son casque. Puis ils se regardèrent.

– On va pédaler lentement, dit Quentin. Et faire très, très attention. Sors. Je vais fermer.

Il était à peine sept heures et demie. Il n'était pas si tard. Mais il faisait si noir! Garance enfila ses gants, serra soigneusement les cordons de son col, vérifia les scratches de ses bottines.

– Je suis prête.

Et puis elle eut un geste inattendu : elle remonta la fermeture éclair du blouson de son frère jusqu'en haut. Sa mère aurait fait exactement la même chose.

*
* *

– Je crois que les fabricants de vélos ne montent jamais dessus, la nuit... râla Garance. C'est nul, ces phares ! Ça éclaire que dalle !

Elle avait raison. Si leur père était tombé hors du chemin, ils risquaient de ne pas le voir. Quentin freina et posa un pied à terre.

– On va continuer en poussant nos bécanes, dit-il. Regarde attentivement à droite, moi je vais regarder à gauche. On va se servir des lampes torches, on y verra mieux.

– J'ai que deux mains ! protesta Garance.

– Alors, tant pis, on abandonne nos bicyclettes, là. On les reprendra au retour.

– Ah non ! cria Garance. Je ne veux pas qu'on me vole la mienne ! C'est mon cadeau de Noël !

Garance prit son air buté. Quentin soupira.

– D'accord, céda-t-il. Mais regarde quand même du côté droit.

Ils repartirent sous la pluie fine et glacée. Les arbres dégoulinants offraient un maigre rempart. La boue se collait aux roues. Leur progression devenait difficile. Ils ne se parlèrent plus un bon moment.

– J'ai peur, Quentin.

Il s'arrêta à nouveau et se retourna vers sa petite sœur.

– Moi aussi. Tu veux rentrer?

– Mais non! geignit Garance. C'est pour papa que j'ai peur!

– Moi aussi... répéta-t-il.

– Et pi', j'arrive pu' à avancer...

Quentin faillit dire « moi aussi » encore une fois. En contemplant la flaque d'eau où il pataugeait, il eut soudain une brusque illumination.

– On se trompe! Papa est sûrement revenu par la route! Tu comprends? Il a eu le même problème que nous. Oui, c'est ça. Il est revenu par la route...

– Alors on fait demi-tour? demanda Garance, soulagée.

Quentin acquiesça. Comme sa sœur, il se sentait mieux. Pendant quelques minutes, il se raccrocha

à l'idée que son père n'était pas dans la forêt. Dans sa tête, il échafauda d'autres hypothèses plus rassurantes. Peut-être que son père avait crevé. Que son portable était déchargé. Que quelqu'un l'avait pris en stop et lui avait offert un coup à boire. Et puis, le temps avait passé... Son père avait trop bu. Il avait oublié que les enfants étaient là pour les vacances. Si ça se trouvait, il était au restaurant avec des amis! Mais plus il pédalait, moins Quentin croyait à ses propres histoires. Sur la route... Un camion... À cause de la pluie, le chauffeur ne remarque pas le cycliste... L'hôpital... Le médecin qui hoche la tête d'un air navré... «Trop amoché, le pauvre gars... Il ne va pas passer la nuit... Il avait de la famille?» Quentin eut envie de hurler: Oui! Oui... il avait de la famille! Conversation à la boulangerie: «Si ce n'est pas malheureux, Mme Petitbon. Vous vous rendez compte? Deux enfants orphelins. Quelle misère!»

Il faillit buter dans la bicyclette de sa sœur quand elle freina. Garance était hors d'haleine.

– Reprenons notre souffle, dit Quentin. On va d'abord retourner à la maison vérifier que papa n'est pas rentré. D'accord?

Garance n'avait plus assez de souffle pour répondre. Elle ferma les yeux un bref instant et pria de toutes ses forces. «S'il te plaît, monsieur le Bon Dieu, ramène-nous notre papa...»

– On a fait vite, continua Quentin. On n'est plus très loin maintenant. Ça va?

Non, Garance n'allait pas. Mais elle resta silencieuse et poussa sur le pédalier. Au deuxième tour de roue, elle vacilla et tomba dans la boue.

– J'en ai marre! hurla-t-elle en se relevant. Imbécile!

Elle donna des coups de pied dans son vélo en le traitant d'imbécile à plusieurs reprises. Elle était couverte de boue, mais elle ne s'était pas fait mal. Quentin attendit qu'elle se calme. Il comprenait sa rage. Il aurait bien tapé sur quelque chose, lui aussi. Puis, d'un coup, Garance cessa de crier. Elle empoigna le guidon, redressa le vélo et remonta dessus en serrant les dents. C'était Garance, ça: une ténacité hors du commun. Une qualité qu'admirait son frère, même si, parfois, l'entêtement dont elle pouvait faire preuve était insupportable.

Une lueur dans la nuit. Ils avaient laissé la lampe du salon allumée. C'était mieux qu'un phare en

pleine tempête. C'était la chaleur, la sécurité. La maison. Garance émit un drôle de gloussement en s'arrêtant juste à la sortie du bois.

– Quentin! C'est papa!

– Quoi? Où?

– Mais tu vois pas? La porte est ouverte!

«Entrouverte» était le mot juste. Quentin aperçut un mince filet de lumière dans l'entrebâillement. L'angoisse le saisit à la gorge.

– Attends, souffla-t-il.

Garance lui lança un regard éberlué. Mais quelque chose sur le visage de son frère l'incita à lui obéir. Quentin recula et lui fit signe de faire de même. Une fois à couvert sous les arbres, Quentin abandonna sa bicyclette.

– Qu'est-ce qu'y a? demanda Garance, inquiète.

– C'est pas normal, répondit Quentin. Le garage est toujours fermé.

– Et alors?

– Alors papa a bien dû s'apercevoir que nos vélos n'étaient plus là.

– Peut-être qu'il n'a pas fait attention. Et pi', la porte est ouverte!

– Justement. C'est bizarre. Imagine que tu es

papa. Tu rentres à la maison et tu ne trouves pas tes enfants. Qu'est-ce que tu fais?

– Je les cherche, tiens!

– Exactement. Moi, à sa place, je serais dehors en train d'appeler de toutes mes forces.

– Et s'il vient seulement d'arriver? Peut-être qu'il nous cherche dans les chambres?

– Et pourquoi la porte serait ouverte, dans ce cas? Et puis ça fait quelques minutes qu'on est là. Tu ne crois pas qu'il aurait déjà eu le temps de regarder partout?

– Je ne comprends rien à ce que tu racontes. Si c'est pas papa, c'est... c'est qui?

– Je sais pas. Mais ça ne me plaît pas du tout!

– Qu'est-ce qu'on fait, maintenant?

Quentin observa la façade sombre de la maison.

– Écoute-moi bien, dit-il. Tu vas te cacher dans les buissons. Moi, je vais jeter un œil par la fenêtre.

– Je veux venir! supplia Garance.

– Ne complique pas les choses, s'il te plaît.

Garance prit son air buté, mais Quentin ne céda pas, cette fois.

– C'est sérieux. Je veux que tu fasses ce que je dis.

Elle bougonna un peu, puis acquiesça. Par prudence, Quentin longea d'abord l'orée du bois, puis traversa la petite route du côté du garage. Collé contre le mur, il se glissa vers la fenêtre éclairée. Il s'accroupit légèrement, puis se redressa très lentement jusqu'à la hauteur du carreau. Il n'y avait personne dans le salon. Il entendait le son de la télé. Ils avaient oublié de l'éteindre. La pendule au-dessus de la cheminée marquait huit heures quarante-cinq.

De la même autrice à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

C'est l'aventure! (recueil de nouvelles collectif)

Collection MÉDIUM +

Derrière la porte
L'écolier assassin
Le petit cœur brisé
La chambre du pendu
Jeu mortel
Le puits d'amour
L'enfant des ombres
La marque du diable
Cela
Ailleurs

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition Neuf poche
© 2004, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2018

ISBN 978-2-211-30011-7